

D'UN SOIR UN JOUR

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
ROSAS & ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

29, 30 **SEPTEMBRE** / 2, 3 **OCTOBRE 06 (20 H)**

OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007



D'UN SOIR UN JOUR

Anne Teresa De Keersmaecker

Chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaecker**

Vocabulaire de danse **Anne Teresa De Keersmaecker, Rosas, David Hernandez**, matériel de danse de 2 parties de *Erase-e(x)* (Johanne Saunier [Joji Inc.], the Wooster Group, Anne Teresa De Keersmaecker)

Fragment de la chorégraphie originale *Prélude à l'après-midi d'un faune* de **Vaslav Nijinsky**

Film *Blow-up* (Michelangelo Antonioni, 1966)

Musique

Claude Debussy (1862-1918) *Prélude à l'après-midi d'un faune*

Igor Stravinsky (1882-1971) *Symphonies d'instruments à vent*

George Benjamin (né en 1960) *Dance Figures* (création)

Entracte : 20 min

George Benjamin *Ringed by the Flat Horizon*

Igor Stravinsky *Feu d'artifice*

Claude Debussy *Jeux*

—

Avec l'**orchestre national de lille** / région nord / pas-de-calais

Direction **Naohiro Totsuka**

Chef d'orchestre assistant **Denis Comtet**

—

Durée : 2 H avec entracte

Créé avec et dansé par **Bostjan Antoncic, Marta Coronado, Kosi Hidama, Fumiyo Ikeda, Kaya Kolodziejczyk, Cynthia Loemij, Mark Lorimer, Timea Maday, Moya Michael, Elizaveta Penkóva, Zsuzsa Rozsavölgyi, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer**

—

Décors et éclairages **Jan Joris Lamers**

Costumes **Tim Van Steenbergen** assisté par **Anne-Catherine Kunz**

Assistance musicale **Alain Franco**

Analyse musicale **Alain Franco, Bojana Cvejic**

Recherche matériel de danse historique en collaboration avec

Simon Hecquet, Millicent Hodson

Assistance artistique **Anne Van Aerschot** assistée par

Lazara Rosell Albear, Lise Vachon

Assistance décors et éclairages **Tom Van Aken, Simo Reynders,**

Jan Herincks

—

Production Rosas & Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris

Spectacle créé le 17 mai 2006 au Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles

—

Avec le soutien des **Laboratoires Expanscience**

Pour ce spectacle, l'orchestre national de lille bénéficie du soutien de

Musique Nouvelle en Liberté

Au commencement, la musique

Sous le titre de *D'un soir un jour*, Anne Teresa De Keersmaeker réunit six brèves chorégraphies, le long d'un parcours musical d'une remarquable richesse, débutant et se terminant par une composition de Claude Debussy.

Au cœur de ce parcours chorégraphique et musical se nichent deux œuvres du compositeur contemporain britannique George Benjamin - dont l'une a été spécialement écrite pour Rosas. Elles sont précédées et suivies de deux pièces d'Igor Stravinsky, contemporain de Debussy. Six fois de suite, De Keersmaeker nous fait partager sa fascination éternelle des rapports entre le mouvement pur et la musique.

1. *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Claude Debussy

Cette composition de dix minutes, écrite en 1894 et inspirée du poème éponyme de Stéphane Mallarmé, est considérée comme un moment-clé de la musique moderne. En 1912, le jeune danseur Vaslav Nijinski - il avait 23 ans à l'époque - créa une chorégraphie légendaire sur l'œuvre. Tant le poème que la musique et la chorégraphie furent sujets à controverse, car ils redéfinissaient radicalement les règles du bon goût dans leurs domaines respectifs.

L'Après-midi d'un faune (1876) est un long poème où la démarcation entre la réalité et l'imaginaire est estompée avec une subtilité magistrale. Un faune se demande si les deux nymphes qui ont échappé à ses assiduités amoureuses n'étaient qu'une chimère : "Aimai-je un rêve?" Il veut perpétuer ces nymphes, faire durer l'éphémère, préserver le désir. Tout cela est-il réellement arrivé, ou non ?

Le dépassement de la matérialité, l'inabouti, le désir... Comme dans le poème de Mallarmé, l'impossible aspiration ne s'exprime pas dans un impressionnisme vague, mais par une immense précision formelle, par une sensualité très concrète.

L'évocation de la nature paradisiaque est singulièrement charnelle, la musique est une caresse divine.

Cette légèreté, ce recueillement, cette transparence, la recherche de la plus grande précision dans l'expression de ce qui est éminemment insaisissable, sont également l'enjeu de la chorégraphie créée pour trois danseurs par De Keersmaeker. Leur distance chaleureuse incarne parfaitement l'élégance du désir dans la musique de Debussy.

La chorégraphie est précédée d'un prélude dansé en silence, en hommage à Nijinski. Ce passage cite sa version de 1912, conservée sous la forme de notes jetées sur une partition, qu'ont étudiée De Keersmaeker et sa compagnie. Les poses anguleuses d'une extrême formalité, réglées par Nijinski sur la musique de Debussy, la concentration sereine qu'elles respirent et qui rappelle les sculptures antiques, résonnent comme un écho dans la chorégraphie de De Keersmaeker.

2. *Symphonies d'instruments à vent*, Igor Stravinsky

Stravinsky composa cette pièce de neuf minutes en 1920, à la mémoire de son ami Claude Debussy récemment décédé. Cette œuvre, que le compositeur qualifia de « brèves litanies », fait alterner des groupes instrumentaux homogènes, mariant la véhémence et la résignation. La danse silencieuse de Fumyo Ikeda, aussi empreinte de fantaisie que résolue, ménage la transition entre, d'une part, la légèreté et le désir indolent de Debussy et, d'autre part, l'indocilité et l'agitation de Stravinsky. Aux sonorités stridentes et perçantes succèdent de placides litanies primitives. Une fanfare éplorée défile. Empreints de sérieux et de passion retenue, les danseurs virevoltent les uns autour des autres en dessinant des spirales sur les rafales rageuses de la musique. Les mouvements de Cynthia Loemij trahissent une aspiration à la verticalité et à la transcendance, qui reste cependant inassouvie. À son corps défendant, elle est élevée à l'horizontale, jusqu'à ce qu'elle finisse par s'étendre, comme dans une tombe, en écho à l'image de trépas ultime dans l'œuvre de Stravinsky.

3. *Dance Figures*, George Benjamin

À la demande de Bernard Foccroulle et Anne Teresa De Keersmaeker, l'éminent compositeur contemporain britannique George Benjamin a écrit une grande pièce symphonique. Cette entreprise a été un immense défi, tant pour le compositeur que pour la chorégraphe. L'Orchestre de la Monnaie, sous la baguette de Kazushi Ono, a assuré la création de ce *Dance Figures* en mai 2006. La pièce se compose de neuf mouvements brefs, souvent liés entre eux, mais tous de nature, forme et couleur contrastées. Nous y retrouvons des traces lointaines des grands exemples que sont Stravinsky et Debussy. De Keersmaeker relève volontiers le défi de rendre accessible par le biais de la danse cette composition plutôt abstraite, où l'orchestre s'investit pleinement. Elle imagine une chorégraphie de groupe sur l'immobilité et le mouvement, l'éphémère et l'évanescence, à la lisière délicate entre la narration et l'abstraction des formes : « Benjamin a construit son chemin musical à la lumière de ce qu'il connaît de mon travail, je trace le mien, latéral, mue par le désir de valoriser sa partition, offrant la transparence de la danse là où la composition se fait dense, et la complexité quand elle œuvre dans la simplicité. »

4. *Ringed by the Flat Horizon*, George Benjamin

Une composition plus ancienne de George Benjamin, écrite pour grand orchestre en 1980 et dédiée à Olivier Messiaen, suscite une seconde chorégraphie de groupe, celle-ci d'une durée de 20 minutes. Benjamin tira son inspiration d'une photographie frappante, représentant un orage se déchaînant sur le désert du Nouveau-Mexique, et de quelques vers quasiment apocalyptiques de *The Waste Land* de T.S. Eliot, poème qui donne également son titre à la pièce. Comme en transes, la musique et la gestuelle nous entraînent dans les remous du vent qui souffle sur les plaines infinies, se lève et s'apaise, se condense en tourbillons et s'effiloche de nouveau, accélère et ralentit, nous soulève brusquement et se rassérène. Cette expérience captivante est encore intensifiée par le jeu fiévreux des ombres et de la lumière, et par le sable poussiéreux qui - depuis le début du programme - se soulève au gré des évolutions des danseurs. Rideau transparent de brume légère et de vapeur d'eau dans le paysage enchanteur de Debussy, il évoque des grains de sable poudroyant dans le désert de Benjamin.

5. *Feu d'artifice*, Igor Stravinsky

Après l'apaisement de la tempête qui s'est éloignée, nous sommes ébranlés par l'exubérance du *Feu d'artifice* de Stravinsky, quatre minutes d'énergie déchaînée. Stravinsky écrivit cette courte pièce au début du XXe siècle, en l'honneur du mariage de la fille d'un compositeur ami. Les tables disposées sur le plateau font figure de « catwalk » pour les danseurs excités, parés de leurs plus beaux atours, s'abandonnant dans la bonne humeur aux pulsations de la musique. Le rouge domine dans cette étape du parcours de teintes chatoyantes où figurent aussi l'or, le blanc, le jaune et le vert, qui souligne la diversité et la richesse de la matière musicale et chorégraphique dans *D'un soir un jour*.

6. *Jeux*, Claude Debussy

Claude Debussy composa *Jeux* à la veille de la Première Guerre mondiale, à la demande des Ballets russes. L'idée était de Nijinsky, fasciné par les mouvements des joueurs de tennis. Pour la première fois, des gestes de la vie quotidienne étaient stylisés et convertis en une chorégraphie composée de fresques se figeant par moment, caractéristiques du langage chorégraphique de Nijinsky.

Au crépuscule, une balle de tennis s'est égarée dans un parc. Un jeune homme et deux jeunes filles partent à sa recherche, prétexte à des jeux amoureux tout en nuances. Les trois jeunes gens se cachent, se poursuivent, murmurent et flirtent, osent des effleurements, un baiser... C'est presque un « flirt à trois » aux connotations homosexuelles.

L'accueil défavorable réservé à la forme et au contenu précipita le retrait de l'œuvre ; elle ne fut reprise qu'en 1996, par Millicent Hodson et Kenneth Archer au Teatro Filarmonico de Vérone. Ils avaient reconstitué la chorégraphie à partir du scénario original, de photos, esquisses, articles de presse et témoignages de collaborateurs de l'époque. Hodson fut d'ailleurs associée au processus de création de *D'un soir, un*

jour ; une telle collaboration est exceptionnelle dans la pratique de Rosas.

Dans *Jeux*, Debussy égale pour le moins l'évocation magistrale du faune balançant entre le rêve et la réalité. La subtilité du rythme, l'harmonie aux confins de la tonalité, la liberté et l'asymétrie des formes forment une intensité lyrique inimitable. Minutieusement, habités d'une passion retenue, les danseurs de Rosas jouent par deux ou par trois un jeu de séduction secret dans le crépuscule invitant à l'indolence. Les faisceaux d'énergie changeants, ascendants et descendants, ouverts et se refermant, horizontaux et verticaux, s'entrelaçant et se démêlant, spontanés et d'une précision quasiment mathématique, touchent ici au paroxysme. Jusqu'à ce qu'une toile couleur azur annonce l'obscurité de *D'un soir un jour*, une journée qui s'est étirée du « fier silence de midi » de Mallarmé au crépuscule des jeux suggestifs de Debussy. La nuit azurée regorge de l'inachevé...

Sigrd Bousset

(traduction : Martine Bom)

Repères biographiques

Anne Teresa De Keersmaecker et Rosas

Au début des années 80, Anne Teresa De Keersmaecker portait à la scène sa première représentation, *Asch*. Cette ancienne élève de MUDRA, l'école fondée par Maurice Béjart, allait donner une toute nouvelle orientation à la danse en Flandre. En 1981 elle s'installe à New York pour y étudier à la Tisch School of the Arts, où elle entre directement en contact avec la danse américaine post-moderne. Sa création suivante, *Fase, four movements to the music of Steve Reich* (1982) fit aussitôt parler d'elle. La suite logique fut la fondation, en 1983, de sa propre compagnie de danse, Rosas, avec le spectacle *Rosas danst Rosas*. La relation particulière entre danse et musique va devenir une constante dans l'œuvre de Anne Teresa De Keersmaecker.

Une série de représentations se succédèrent rapidement, se distinguant par une grande diversité : *Elena's Aria* en 1984, *Bartók/Aantekeningen* en 1986, la pièce de théâtre *Verkommenes Ufer/Medeamaterial/Landschaft mit Argonauten* en 1987 ainsi que *Mikrokosmos-Monument Selbstporträt mit Reich und Riley (und Chopin ist auch*

dabei)/In zart fliessender Bewegung-Quatuor Nr.4. Ottone, Ottone (1988) est sa première production chorégraphique pour un grand plateau. En 1990, De Keersmaecker compose *Stella et Achterland*.

Ce lien entre danse et musique live est également très présent dans *ERTS* (1992) qui se caractérise également par l'emploi de la vidéo. A l'invitation de Bernard Foccroulle, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, Rosas y devient compagnie de danse en résidence. Dans ce nouveau contexte, Anne Teresa De Keersmaecker se fixe trois objectifs : intensifier la relation entre danse et musique, développer un répertoire et fonder une nouvelle école de danse en Belgique.

À la fin des années 80, l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaecker est entièrement reconnue tant en Belgique qu'à l'étranger. La production *Mozart Concert Aria's, un moto di gioia* (1992 - reprise à l'Opéra de Lille la saison dernière), est créée au Festival d'Avignon. Peter Greenaway tourne *Rosa*, chorégraphie entièrement conçue pour l'écran (ce film a été présenté à

l'Opéra de Lille dans le cadre du Happy Day spécial danse organisé en 2005). Le volet danse du Holland Festival de 1993 est entièrement consacré à De Keersmaecker avec notamment, la première de *Toccatà. Kinok*, une collaboration de Thierry De Mey et de l'ensemble Ictus, est créée en 1994 : c'est la préfiguration d'*Amor constante más allá de la muerte*. Cette chorégraphie révèle clairement l'évolution de la danse d'Anne Teresa. À partir d'un langage chorégraphique initialement taillé à la mesure de son propre corps, elle a évolué vers un langage étroitement lié à des interprètes déterminés. Avec le développement de la compagnie, le langage chorégraphique s'est progressivement épuré et ses mouvements se sont enracinés plus profondément dans le vocabulaire classique.

En 1995, De Keersmaecker crée *Verklärte Nacht*. L'année suivante, certains éléments de cette production seront développés dans *Woud, three movements to the music of Berg, Schönberg and Wagner*. 1995 est également l'année de la fondation, à l'initiative de Rosas et de La Monnaie, de

P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios), l'école de danse internationale qu'elle dirige. En 1997, dans *Just Before*, Anne Teresa De Keersmaecker donne à nouveau libre cours à son amour pour la musique (Lindberg, Cage, Xenakis, Reich, Bartholomée, Thierry De Mey...).

1998 prolonge son parcours musical à deux égards : elle met en scène son premier opéra (*Le Château de Barbe-Bleue* de Bela Bartók). Dans *Drumming*, elle reprend la musique pour percussions de Steve Reich comme base d'une chorégraphie concentrée, énergique et rigoureuse. *Just Before* est le premier grand volet de cette recherche d'une conjonction du texte et de la danse, de la signification et du mouvement, du langage et du corps. Anne Teresa De Keersmaecker y est secondée par sa sœur, Jolente, membre du collectif théâtral STAN. Trois autres volets suivent dans cette association de la danse avec le texte : *Quartett* et *I said I* en 1999, *In real time* en 2000 (grand projet réunissant sur scène tous les danseurs de Rosas, les acteurs de STAN et les musiciens de jazz Aka Moon). Suivent, en 2001, le

retour vers la danse pure avec *Rain* et vers l'intimité avec *Small Hands (out of the lie of no)*.

La saison 2001-2002 est celle des 20 ans de Rosas, dont 10 en résidence au Théâtre Royal de la Monnaie. En 2002, sont créés pour tous les danseurs de la compagnie - (*but if a look should April me* - ainsi que le deuxième solo de sa carrière, *Once*. En 2003, suivent une deuxième mise en scène d'opéra (*I due Foscari* de G. Verdi) et la grande production « jazz » pour tout l'ensemble *Bitches Brew / Tacoma Narrows* - le premier spectacle où l'improvisation est présente sur scène. *Kassandra* (2004) poursuit l'exploration du lien entre le texte et le mouvement dans une pièce de théâtre en coopération avec Jolente De Keersmaecker.

En 2005, également inspirée par la musique indienne, elle crée *Desh*, en prélude à *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme*.

Les spectacles de Anne Teresa De Keersmaecker accueillis à l'Opéra de Lille :

Mozart Concert Arias, janvier 2005

Rain, septembre-octobre 2005

Once, juin 2006

orchestre national de lille région nord / pas-de-calais

Créé en 1976 grâce à la volonté de la Région Nord / Pas-de-Calais et l'appui de l'État, l'orchestre national de lille s'est doté d'un projet artistique ambitieux en direction de tous les publics : diffusion du répertoire, création contemporaine, promotion des jeunes talents, activités culturelles et actions jeune public.

À l'invitation de son directeur Jean-Claude Casadesus, chefs et solistes internationaux s'unissent ainsi à l'orchestre national de lille pour “porter la musique partout où elle peut être reçue”. En France, à l'étranger ou naturellement au cœur de près de deux cents communes de la région Nord / Pas-de-Calais qu'il irrigue musicalement dans une démarche exemplaire de décentralisation, l'orchestre national de lille s'est ainsi imposé comme l'une des formations les plus prestigieuses, véritable ambassadeur de sa région et de la culture française au fil de quatre continents et de trente pays.

Il développe par ailleurs une présence régulière à la radio et à la télévision ainsi qu'une politique discographique dynamique illustrée par des nouveautés dont les *Chants d'Auvergne* de Canteloube, meilleure vente mondiale du Label Naxos pour l'année 2005, *La Damnation de Faust* de Berlioz, un disque Dukas/Chausson/Berlioz avec Elsa Maurus, un disque Milhaud ainsi que *Lieutenant Kijé* et *Alexandre Nevsky* de Prokofiev.



LA DANSE À L'OPÉRA !

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

RÉSERVEZ VOS PLACES !

20, 21 OCT 06 / 20 H

CHRISTIAN RIZZO

SOIT LE Puits ÉTAIT PROFOND, SOIT ILS TOMBAIENT TRÈS LENTEMENT,
CAR ILS EURENT LE TEMPS DE REGARDER TOUT AUTOUR

C'est avec un titre à rallonge extrait d'*Alice au pays des merveilles* que **Christian Rizzo** nous entraîne dans un univers onirique saisissant.

La phrase de Lewis Carroll contient les éléments qui intéressent le chorégraphe : l'espace, le temps, le mouvement, le regard, la chute. Le spectacle qu'il a conçu avec son équipe de danseurs et de musiciens se constitue tout entier dans l'expérience que le spectateur en fait.

Des processus d'intensifications visuelles et sonores génèrent une aventure perceptive qui joue avec des notions vivement contrastées : visibilité et disparition, vacuité et matérialité, calme et fureur, cris et chuchotements, désespoir et espérance, chute et élévation.

TARIFS À PARTIR DE **5 EUROS**

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

T 0820 48 9000

www.opera-lille.fr

ET AUSSI...

7, 8, 9 NOVEMBRE 06 / 20 H

MAGUY MARIN

MAY B

—

12, 13, 14 DÉC 06 / 20 H

ALAIN PLATEL

VSPRS

—

9, 10 FÉV 07 / 20 H

SASHA WALTZ

GEZEITEN

—

30, 31 MARS 07 / 20 H

FRANÇOIS VERRET

SANS RETOUR

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Ville de Lille

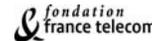


LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2006-2007

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2006-2007. Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE POPULAIRE DU NORD
BANQUE SCALBERT DUPONT
CAISSES DES DÉPÔTS ET
CONSIGNATIONS
CALYON
CAPGEMINI
CRÉDIT DU NORD
CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
DELOITTE
FONDATION FRANCE TELECOM
FRANCE TELECOM
IMPRIMERIES HPC
JCDECAUX

KPMG
LABORATOIRES EXPANSIONSCIENCE
MEERT
PRICEWATERHOUSECOOPERS
PRINTEMPS
RABOT-DUTILLEUL
RAMERY
SFR
SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE
& INVESTMENT BANKING
TRANSPOLE



OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 - F 59001 Lille cedex

Informations & billetterie

0820 48 9000

www.opera-lille.fr